

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 5

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182222>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les cheveux, le visage et les mains brûlés. Les gens disent que l'explosion est due à une fuite de gaz.

— Mais, Fédor, tu me contes cela d'un air délibéré et joyeux. Je veux bien croire que tu ne te réjouis pas de ce malheur, parce que le bijoutier a voulu nous duper lorsque tu as été pour lui vendre les boucles d'oreille?

— Dieu m'en préserve! Il me fait profondément pitié. Ce qui me réjouit, c'est que je n'ai pas lâché le voleur. Il aura son affaire, celui-là.

Trois jours plus tard, Wermuth envoya prier madame veuve Willkomm de passer chez lui. Que peut-il bien me vouloir? se dit la veuve; penserait-il, par hasard, que mon Fédor lui ait dérobé quelque chose?

Elle alla trouver l'orfèvre, qui était encore alité par suite de ses blessures.

— Vous trouvez ici, madame, lui dit-il, un pauvre Lazare, un véritable Job accablé de maux, grâce aux nouvelles inventions. Si nous avions eu encore nos vénérables pierres à feu, notre briquet, notre amadou, nos lampes à huile, nos chandelles, au lieu du gaz et du pétrole, que le ciel confonde! aucun malheur ne me serait arrivé. Mes voisins m'ont affirmé que votre jeune garçon, dont j'avais déjà, dans une autre circonstance, admiré la fermeté, m'a retiré de cette fournaise, puis a empêché un voleur d'emporter de chez moi des objets de grand prix. Vous agréerait-il, madame, de me confier le jeune homme? Il coucherait dans la maison, mangerait à ma table, et, s'il me contente, je l'instituerai mon unique héritier, n'ayant moi-même ni femme, ni enfants, ni parents. Habitué au travail, je m'ennuie horriblement de l'inactivité forcée à laquelle je me trouve condamné. Votre fils me soulagerait infiniment en me faisant des lectures, en me tenant compagnie. Dès que je pourrai quitter le lit, je lui enseignerai ma profession, et j'espère faire de lui un habile joaillier. Eh bien! ma proposition vous convient-elle?

— Monsieur, répondit la veuve avec dignité, il est vrai que je suis dans une position fort gênée; cependant, mon fils ne m'est point à charge, au contraire, je suis heureuse de l'avoir. Je dois ajouter qu'un motif sérieux m'engage à vous le refuser.

— Lequel? madame. Oh! je vous en supplie, dites-le-moi franchement.

— Vos principes en matière de commerce, tels que vous les avez montrés le jour où mon enfant s'est présenté chez vous pour vous offrir les boucles d'oreilles, ne sont pas les miens, loin de là.

— Vous voulez dire que j'ai cherché à tirer le plus grand profit possible de l'affaire qui m'était proposée. Pensez-vous que je sois le seul orfèvre qui essaie pareille chose? Nous sommes de plus en plus contraints de recourir à de tels expédients. Notre fonds de commerce nous revient à des milliers de thalers, qui reposent là, sans porter d'intérêts. Nous sommes forcés de nous rattrapper d'une autre manière. Plusieurs de mes collègues vendent de l'argenterie à douze carats au lieu de quatorze, et de l'or à quinze carats au lieu de vingt; des cristaux pour des diamants, du verre coloré pour des rubis, des émeraudes et des turquoises. Dernièrement, on m'a apporté, pour la réparer, une théière de la vaisselle du roi, théière qui passe pour être en or. Eh bien! à l'essai, j'ai trouvé qu'elle était en cuivre fortement doré; ce qui n'empêche pas le thé du roi d'être excellent. L'imagination joue un fort grand rôle dans toutes ces choses-là. Veuillez, madame, réfléchir à mon offre, et m'honorer d'une réponse.

Madame Willkomm n'éprouvait pas la moindre envie d'accéder aux offres du bijoutier; néanmoins, elle en fit part à Fédor, en ajoutant que les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

— Après tout, maman, répondit Fédor, qui était fort développé pour son âge, ne serait-il pas possible que l'inverse du proverbe que vous venez de me citer soit juste, et que les bonnes compagnies redressent les mauvaises mœurs? Je ne prétends nullement me vanter d'être une bonne compagnie, néanmoins, vous conviendrez que je n'en suis pas une mauvaise. Je ne lui lirai que de bons livres, et surtout je lui avouerai franchement toute mon aversion pour la mauvaise

foi. Que diriez-vous si je parvenais à faire de M. Wermuth un honnête homme et un bon chrétien?

— Mon cher Fédor, répondit la mère profondément émue, fais comme il te plaira, pourvu que tu me promettes sérieusement de revenir chez moi, dès que tu verras l'orfèvre commettre une friponnerie, ou t'engager à faire quelque chose qui ne soit pas droit.

— Je m'y engage!

Fédor entra chez M. Wermuth et remplit d'abord, auprès de lui, les fonctions de garde-malade.

Pendant ce temps, Henri Mai, Lisbeth et Léonie vouaient tous leurs soins à la pauvre Alvine, dont les blessures étaient lentes à se guérir. Lisbeth leur raconta, en détail, l'histoire de Fédor, les pourparlers qui avaient précédé son entrée chez Wermuth, et les plans du jeune homme pour ramener son patron au bien.

— Si j'étais à ta place, dit Alvine à Léonie, je profiterais de cette occasion pour faire examiner et évaluer la brillante parure que Milo t'a donnée. Si tout cela est de bon aloi, tu possèdes un trésor vraiment princier. Crois-moi, fais-la examiner. Lisbeth t'accompagnera, en prétextant une visite à son frère, et la chose aura l'air de se faire tout à fait occasionnellement. (A suivre.)

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous venons d'autoriser l'agence de publicité de *Rodolphe Mosse*, à Lausanne, à joindre à notre journal, pendant l'année 1873, une feuille d'annonces sous le titre :

Feuille d'annonces du Conteur vaudois.

Nous aimons à espérer que cette publication sera bien accueillie de tous nos abonnés, qui recevront ainsi, sans augmentation de prix, une feuille pleine de renseignements utiles, et qui, au point de vue des annonces, présente l'avantage de rester huit jours en lecture.

Le premier numéro de la *Feuille d'annonces* paraîtra samedi prochain.

Les personnes qui désirent s'abonner au *Conteur Vaudois*, pour l'année courante, peuvent recevoir les numéros parus dès le 1^{er} janvier.

Théâtre de Lausanne.

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vasin.

DIMANCHE 2 FÉVRIER 1872

A la demande générale :

LES DIABLES ROSES

Grand vaudeville en cinq actes.

LE POLTRON

Vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures précises.

— Jeudi 6 février.

L'HONNEUR ET L'ARGENT

Comédie en cinq actes, de M. F. Ponsard.

LITZCHEN ET FRITZCHEN

Opérette en un acte, musique d'Offenbach.

On commencera à 7 heures 1/2 précises.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Lausanne. — Imp. Howard-Deisle.